



HAL
open science

Master Sciences du langage

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Sciences du langage. 2015, Université Toulouse 2 - Jean Jaurès - UT2J. hceres-02041236

HAL Id: hceres-02041236

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02041236>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes



Rapport d'évaluation

Master Sciences du langage

- Université Toulouse II - Jean Jaurès – UT2J

Campagne d'évaluation 2014-2015 (Vague A)

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes

Pour le HCERES,¹

Didier Houssin, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2014-2015

Présentation de la formation

Champ(s) de formation : Sciences humaines et sociales

Établissement déposant : Université Toulouse II - Jean Jaurès – UT2J

Établissement(s) cohabilité(s) : /

Le master mention *Sciences du langage* est proposé sur le campus de l'Université Toulouse II - Jean Jaurès - UT2J. Il est porté par l'Unité de Formation et de Recherche (UFR) de Langues, Littératures et Civilisations Étrangères, et plus précisément par les enseignants du département de Sciences du langage. Il est adossé à trois laboratoires : Cognition Langues Langage Ergonomie - Équipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique (CLLE-ERSS, Unité Mixte de Recherche 5263), Octogone-Lordat (Equipe d'Accueil 4156) et Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales - Centre pluridisciplinaire de sémiolinguistique textuelle (LERASS-CPST, EA 827), regroupant plus de 200 enseignants-chercheurs et chercheurs.

Les effectifs et taux de réussite sont plutôt mesurés par spécialités mais, sur l'ensemble du master, les inscriptions vont de 104 à 154 selon les années (moyenne sur la dernière décennie : 129), en baisse toutefois sur la durée du contrat.

Le diplôme se décline en trois spécialités : *Linguistique, cognition, communication* (LiCoCo), *Ergonomie cognitive et ingénierie linguistique* (ECIL), et *Apprentissage et didactique du Français langue étrangère et seconde* (ADFLES). En plus de nombreuses options, la spécialité LiCoCo propose les éléments disciplinaires fondamentaux, en tronc commun de sciences du langage, pour les deux autres, qui proposent deux parcours (professionnel et recherche) ; la spécialité ECIL est aussi mutualisée avec la mention *Psychologie*.

Ses objets scientifiques sont liés aux laboratoires d'adossement : linguistique théorique et descriptive, sémantique textuelle et sémiotique, psycholinguistique et neuropsycholinguistique, didactique des langues, traitement automatique des langues. La mention vise donc de solides connaissances scientifiques, et des compétences linguistiques descriptivistes, auxquelles s'ajoutent les enseignements de spécialités. Les métiers visés sont différents selon les spécialités : des experts en Sciences du Langage (chercheurs, enseignants/chercheurs, enseignants, lexicographes, correcteurs, rédacteurs...) pour la spécialité LiCoCo, des spécialistes du traitement des données langagières pour la spécialité ECIL (linguiste informaticien, ingénieur linguiste, terminologue...), professeurs de français langue étrangère pour la spécialité ADFLES.

Avis du comité d'experts

Les objectifs professionnels, déclinés par spécialité, s'articulent avec les orientations scientifiques spécifiques des sciences du langage. Les connaissances et compétences attendues à la fin de la formation sont détaillées par spécialité, qui déclinent systématiquement l'articulation formation / recherche. Les champs professionnels visés sont bien identifiés dans leur diversité et leurs contraintes. La première année de master (M1) n'est pas commune aux trois spécialités, mais la mention est structurée à partir de la spécialité LiCoCo (qui offre un parcours recherche) : avec un large choix d'options, elle permet une individualisation des parcours, mais surtout elle donne le socle de connaissances à partir duquel s'organisent les parcours recherche et professionnel des deux autres spécialités. L'organisation interne de chaque spécialité montre différents niveaux de mutualisation (entre spécialités, et avec d'autres mentions de l'établissement, notamment psychologie pour ECIL) : la moitié des unités d'enseignement (UE) du master *Sciences du langage* sont ainsi mutualisées, ce qui permet des passerelles, surtout à l'issue du premier semestre de M1. L'architecture est complexe, mais très lisible.

La formation de master *Sciences du langage* prolonge la licence du même nom. Il existe d'autres masters de sciences du langage dans la région, mais l'environnement scientifique et socio-professionnel est suffisamment riche pour

justifier la présence de la formation, d'autant qu'elle propose des spécialités uniques en France. En effet, en plus des champs de recherche théorique, elle est liée aux professions des langues et du langage : médicales et paramédicales, enseignement du français langue maternelle, communication d'entreprise, édition, technologies du langage. Elle fait ainsi appel à des spécialistes de médecine, ainsi qu'à des orthophonistes et des psychologues (jusqu'à 30 % des heures selon les spécialités) ou d'informatique (9 crédits européens ou ECTS, 75 heures au moins, selon les spécialités). Et elle profite, comme les laboratoires auxquels elle est adossée, d'échanges très riches dans les universités toulousaines (informatique, médecine). Elle vise les champs de métiers suivants : « Enseignement, formation, éducation », « Recherche », « Médias, information, communication, documentation », « Ingénierie des technologies et services ». Les débouchés sont clairement explicités et mentionnés pour chacune des spécialités (mais pas sur l'ensemble de la mention). Le caractère pluridisciplinaire du master a conduit à le rattacher à deux écoles doctorales : *Comportement, langage, éducation, socialisation, cognition* (CLESCO) et *Arts, lettres, langues, philosophie, communication* (ALLPH@).

L'engagement et la coopération des entreprises, organismes publics et administrations de la région est bien visible. Les professionnels interviennent de plusieurs manières dans la formation, outre les invitations de chercheurs par les associations étudiantes : enseignements, accueil de stagiaires, apports pécuniaires (notamment par la taxe d'apprentissage), participations aux conseils de perfectionnement et aux soutenances...

La coordination se fait essentiellement par spécialité, avec un « correspondant » par domaine scientifique : les équipes pédagogiques, dont la composition diffère selon les spécialités, se réunissent plusieurs fois par an, avec ou sans les étudiants (en plus des réunions bilan, de rentrée, d'information...). L'ensemble est néanmoins coordonné par une Commission Master (information, recrutement...). Il n'existe pas de conseil de perfectionnement au niveau mention mais, depuis la rentrée 2014, la spécialité ECIL en possède un.

La formation compte 123 étudiants en moyenne sur les 3 dernières années (en M1, de 48 à 88, avec une moyenne de 72 inscrits et 69, dont 56 % en ADFLES, pour 2013-2014) ; la baisse, en 2012-2013, est apparemment enrayée, même si la continuité entre première et seconde année de master (M1 et M2) pose problème. Par exemple, pour la seule spécialité LiCoCo, la moitié des étudiants se retrouve d'une année à l'autre (de 36 à 18 en 2012-2013, et de 13 à 7 en 2013-2014), et le nombre de diplômes validés reste encore plus faible ; ils ne sont exploitables que par spécialités. La rénovation des filières ESPE a aussi perturbé le recrutement. L'équipe pédagogique a réagi en mettant en place un enseignement à distance en LiCoCo, mais des statistiques récentes manquent encore. La spécialité ECIL professionnalisante est peu suivie (une dizaine d'étudiants sur les deux années, dont trois au plus valident leur diplôme en M2). Les perspectives d'insertion professionnelle ne sont exploitables que par spécialité, et elles semblent bonnes, mais sur des chiffres soit très faibles soit complexes à analyser. En somme, il manquerait une vraie synthèse au niveau de la mention pour les taux de réussite ou d'insertion.

Éléments spécifiques de la mention

<p>Place de la recherche</p>	<p>La place de la recherche est importante : le master s'appuie sur trois équipes qui fournissent enseignants et enseignements, projets de recherche et sujets de mémoires, rencontres avec les partenaires (expérimentations...).</p>
<p>Place de la professionnalisation</p>	<p>La formation développe compétences disciplinaires et transversales (langue vivante, numérique, expression et communication...). Les spécialités professionnelles sont ancrées dans la recherche : en psycholinguistique et en didactique des langues pour la spécialité ADFLES, en traitement automatique des langues pour la spécialité ECIL. La préparation à la vie professionnelle est manifeste dès le M1 : 9 ECTS (75 heures, dont les 2/3 de méthodologie) dans le tronc commun, auxquels s'ajoutent les enseignements complémentaires pour les parcours professionnels et encore 9 ECTS (75 heures) d'enseignements mutualisés dans toute l'université (langues vivantes-LV et outils informatiques).</p> <p>Les professionnels sont nombreux à intervenir dans la formation, à l'invitation de chercheurs par les associations étudiantes, s'ajoutent des cours par des professionnels des Centre Hospitalo-Universitaires (CHU), des associations ou des linguistes individuels en LiCoCo ; en ECIL, pour des enseignements, l'accueil de stagiaires, des coopérations pour les projets tutorés (entreprises ou institutions), un apport pécuniaire par la taxe d'apprentissage, la</p>

	participation comme membres du conseil de perfectionnement ; en ADFLES, les relations avec les autres écoles enseignant le FLE à Toulouse (Alliance française, Institut catholique, DEFLE) pour échanges d'étudiants et d'enseignements, y compris pour les soutenances en M2, et avec des associations d'accueil (stages et accompagnement linguistique).
Place des projets et stages	Les stages et projets tutorés sont mentionnés dans les deux spécialités qui comportent un parcours professionnels : ECIL et ADFLES. Ils relèvent de conventions arrêtées par l'université, mais la recherche de stage se fait sans l'appui du Bureau des stages.
Place de l'international	La formation rassemble moins d'une vingtaine d'étudiants Erasmus, mais d'autres étudiants étrangers sont accueillis, sur dossier et avec mise à niveau en français si nécessaire. Le département a des accords Erasmus avec six universités européennes, et huit autres accords de partenariat (dont la nature n'est pas précisée).
Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite	Une réorientation d'une spécialité à l'autre est possible à l'issue du M1, d'autant que les cours de sciences du langage sont en tronc commun pour les trois spécialités. L'intégration par validation des acquis de l'expérience est possible (mais les chiffres ne sont pas fournis). Le M2 est accessible sur dossier (commissions pédagogiques du master, puis commission d'admission de l'UFR).
Modalités d'enseignement et place du numérique	L'enseignement à distance est possible pour la seule spécialité LiCoCo (et les éléments qu'elle partage avec les deux autres), les deux autres mettant l'action sur la nécessaire présence en face de professionnels. L'usage de la plate-forme IRIS en ligne pour les compléments de cours est systématique. Les UE de langues vivantes sont obligatoires.
Evaluation des étudiants	Les jurys de diplôme se réunissent par spécialité. L'évaluation est sous le régime du contrôle continu (ou final, pour l'enseignement à distance).
Suivi de l'acquisition des compétences	Il reste faible : les modalités en sont définies par l'université ; la mise en place d'un portfolio des compétences est à l'étude.
Suivi des diplômés	Le travail est effectué par l'Observatoire de la Vie Étudiante (OVE), et complété et personnalisé pour chaque spécialité.
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation	Le conseil de perfectionnement existe seulement pour la spécialité ECIL, et depuis la rentrée 2014. Il n'y a pas d'évaluation systématique des enseignements, sauf pour les parcours professionnels.

Synthèse de l'évaluation de la formation

Points forts :

- La qualité de l'adossement à la recherche est manifeste, ainsi que le positionnement dans l'environnement universitaire et socio-économique, et les partenariats universitaires et extra-universitaires.
- La mention est structurée à partir d'un tronc commun et d'un ensemble de mutualisations, permettant une individualisation des parcours dans les trois spécialités.
- Les spécialités sont bien réparties : chacune est bien identifiée par les compétences qu'elle apporte et ses débouchés.
- Les équipes pédagogiques sont fonctionnelles et réactives.

Points faibles :

- Les effectifs globaux cachent la faiblesse de certaines spécialités : la spécialité ADFLES, par ses effectifs, porte la mention.
- Les taux de réussite restent assez faibles.
- La difficulté à faire reconnaître les formations par les professionnels visés (notamment les entreprises) est évoquée dans le dossier : la question des débouchés reste donc un chantier à poursuivre.
- La part des interventions de professionnels n'est pas toujours claire (la liste des enseignants et intervenants est d'ailleurs manquante).
- L'ouverture internationale reste peu explicite, surtout pour les spécialités LiCoCo et ECIL.
- Il n'y a plus de complémentarité ou de mutualisation avec les masters de l'ESPE qui préparent aussi à des métiers de l'enseignement.

Conclusions :

La formation est bien conçue pour une individualisation des parcours étudiants. Elle s'appuie solidement sur des équipes reconnues et efficaces, un environnement porteur et des débouchés bien pensés. Les mutualisations mises en œuvre entre spécialités, parcours et avec d'autres mentions de l'établissement, permettent, pour chaque spécialité, une individualisation des parcours recherche et professionnel. L'articulation formation / recherche / professionnalisation est, pour chaque spécialité, soigneusement pensée en tenant compte de la diversité et des contraintes techniques et scientifiques des champs professionnels visés. Si les équipes pédagogiques sont globalement réactives et créatives, un échange de bonnes pratiques serait parfois souhaitable pour ce qui concerne, entre autres, le suivi des diplômés. On remarque une inégale répartition des étudiants dans les spécialités : ECIL, notamment a des effectifs très faibles, ce qui interroge sur sa pertinence.

Éléments spécifiques des spécialités

Linguistique, cognition, communication (LiCoCo)

<p>Place de la recherche</p>	<p>Le travail de recherche se fait au sein d'un des trois laboratoires d'accueil : il s'agit de s'approprier et de développer une problématique (expérimentation en psycholinguistique et neuropsycholinguistique), d'exposer les résultats et de travailler avec d'autres chercheurs et professionnels.</p> <p>Les enseignements sont essentiellement dispensés par des enseignants-chercheurs et chercheurs des trois équipes d'adossés, avec des UE de méthodologie de la recherche (en M1 et M2) ; s'y ajoutent l'assistance aux séminaires des équipes (avec comptes rendus), le choix des sujets de mémoires (et expérimentation) en adéquation avec les axes de recherche des équipes.</p>
<p>Place de la professionnalisation</p>	<p>La professionnalisation est déjà présente dans la recherche théorique : la spécialité vise la formation d'experts en sciences du langage - linguistes.</p> <p>La formation prépare aussi explicitement à la vie professionnelle : 9 ECTS (75 heures, dont les 2/3 de méthodologie) lui sont consacrés, auxquelles s'ajoutent 9 ECTS (75 heures) d'enseignements mutualisés dans toute l'université (LV et outils informatiques).</p> <p>Les professionnels interviennent également dans la formation : invitation de chercheurs par les associations étudiantes, et enseignements de professionnels des CHU et d'associations ou de linguistes individuels.</p>

Place des projets et stages	Il n'y a pas de stage obligatoire, mais des expérimentations en laboratoire pour le travail sur le mémoire de recherche peuvent être proposées.
Place de l'international	Les UE de la formation accueillent des étudiants Erasmus, mais d'autres étudiants étrangers sont admis, sur dossier et avec mise à niveau en français si nécessaire. Peu nombreux sont ceux qui partent (4 sur la période 2009-2014).
Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite	Une réorientation d'une spécialité à l'autre est possible à l'issue du M1, d'autant que les cours de sciences du langage sont en tronc commun pour les trois spécialités. Le recrutement en M2 se fait sur dossier, avec une moyenne minimale de 12 au M1 et un mémoire de qualité. Sinon, les candidatures externes sont examinées au cas par cas.
Modalités d'enseignement et place du numérique	L'enseignement à distance existe et se développe. La plate-forme IRIS en ligne est utilisée systématiquement pour les compléments de cours. Trois UE de LV sont obligatoires (75 heures).
Evaluation des étudiants	Le jury de diplôme se réunit pour la spécialité. L'évaluation se fait sous le régime du contrôle continu (ou final, pour l'enseignement à distance), à l'écrit ou à l'oral. Les étudiants rédigent deux mémoires, évalués avec soutenances (66 ECTS sur 120).
Suivi de l'acquisition des compétences	Les compétences sont clairement exposées dans les objectifs de la formation (y compris en LV), mais leur suivi n'est pas (encore) explicitement prévu.
Suivi des diplômés	Les débouchés sont clairement mentionnés pour les métiers liés à l'observation, l'apprentissage ou l'utilisation du langage et la recherche. Les statistiques semblent fiables avec 80 % de répondants aux enquêtes (35 sur 44 diplômés entre 2010 et 2013) : un tiers des diplômés s'inscrit en doctorat (souvent financé, et pas seulement à Toulouse), un tiers trouve un emploi, un tiers passe un concours ou un autre master.
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation	Un conseil de perfectionnement est en cours de constitution. Il n'existe pas d'évaluation systématique des enseignements.

Ergonomie cognitive et ingénierie linguistique (ECIL)

Place de la recherche	Les enseignements sont essentiellement dispensés par des enseignants-chercheurs et chercheurs de l'axe Traitement Automatique des Langues (TAL) de l'équipe CLLE-ERSS. ; les sujets de mémoires (et des expérimentations) sont choisis en adéquation avec les axes de recherche des équipes (et souvent co-encadrés par des doctorants).
Place de la professionnalisation	Le parcours professionnel est ancré dans la recherche en traitement automatique des langues. La recherche théorique renforce ainsi la vocation de la spécialité, à savoir la formation de spécialistes du traitement informatique des données langagières et textuelles. Il y a des stages et des projets tutorés avec des professionnels. La préparation à la vie professionnelle est investie de 9 ECTS (75 heures, dont les 2/3 de méthodologie) ; s'y ajoutent, des

	<p>enseignements complémentaires pour les parcours professionnels et encore 9 ECTS (75 heures) d'enseignements mutualisés dans toute l'université (langues vivantes-LV et outils informatiques).</p> <p>Les professionnels interviennent dans la formation par des invitations de chercheurs par les associations étudiantes et, surtout, par leur enseignement, l'accueil de stagiaires, les coopérations pour les projets tutorés (entreprises ou institutions) et un apport pécuniaire par la taxe d'apprentissage ; ils sont aussi membres du conseil de perfectionnement.</p>
Place des projets et stages	<p>Deux parcours coexistent : recherche et professionnel. Un mémoire est obligatoire en M1 dans tous les cas. L'étudiant doit suivre trois projets tutorés (un en M1, et deux en M2, issus d'une demande concrète de professionnels) et un stage long de quatre mois (avec suivi, tuteur, rapport et soutenance...), alors que le parcours recherche (en <i>Traitement automatique des langues</i>) aboutit à un mémoire et une soutenance.</p>
Place de l'international	<p>Les UE de la formation accueillent quelques étudiants Erasmus ou autres.</p>
Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite	<p>Une réorientation d'une spécialité à l'autre est possible à l'issue du M1, d'autant que les cours de sciences du langage sont en tronc commun pour les trois spécialités. Le recrutement en M2 se fait sur dossier (lequel détaille projet de recherche et compétences acquises). Il existe des dispositifs de mise à niveau : kit et UE spécifique pour que les étudiants de psychologie et de linguistique aient le même niveau.</p>
Modalités d'enseignement et place du numérique	<p>La formation ne propose pas d'enseignement à distance, sauf pour les enseignements empruntés à la spécialité LiCoCo. La plateforme IRIS en ligne est utilisée pour les compléments de cours, et de nombreux cours ont lieu en salle informatique (par ailleurs à disposition des étudiants). Trois UE de LV sont obligatoires (75 heures) et un cours d'anglais pour spécialistes (en autofinancement) en M2.</p>
Evaluation des étudiants	<p>Le jury de diplôme se réunit pour la spécialité. Les évaluations se font sous le régime du contrôle continu, avec des travaux réguliers, à l'écrit ou à l'oral (travaux collectifs, restitutions orales...), avec 2 soutenances (23 % des ECTS en M1 et 60 % en M2 recherche).</p>
Suivi de l'acquisition des compétences	<p>Les compétences (en linguistique, informatique et ergonomie) sont clairement exposées dans les objectifs de la formation, y compris en anglais. Mais le suivi ne semble pas assuré.</p>
Suivi des diplômés	<p>Les débouchés explicitement mentionnés sont ceux des métiers liés au traitement informatique du langage (entreprises ou administrations), y compris la recherche.</p> <p>Sur la douzaine de diplômés, les 2/3 trouvent un emploi correspondant à leurs compétences, 3 continuent en doctorat ou en master.</p>
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation	<p>Le Conseil de perfectionnement existe pour l'évaluation de la formation, depuis la rentrée 2014. Le parcours professionnel a mis en place une évaluation des enseignements ; s'y ajoutent des réunions bilans auxquelles les étudiants sont associés et un questionnaire en fin de M2.</p>

Apprentissage et didactique du Français langue étrangère et seconde (ADFLES)

<p>Place de la recherche</p>	<p>Les enseignements sont essentiellement dispensés par des enseignants-chercheurs du laboratoire d'adossement Octogone-Lordat, la présence des étudiants aux séminaires et manifestations scientifiques, le dialogue avec les doctorants. Une UE « Construction d'un projet en FLES » en S9 est conçue comme un séminaire avec la participation de différents intervenants exposant leur parcours et leurs sujets de recherche en didactique des langues étrangères. Néanmoins, l'articulation formation/recherche semble, en l'état, limitée à une participation plutôt passive aux activités de recherche.</p>
<p>Place de la professionnalisation</p>	<p>La spécialité professionnelle s'ancre dans la recherche en psycholinguistique et en didactique des langues. En plus de la recherche théorique, elle vise donc la formation de professeurs de Français langue étrangère aptes à enseigner à l'étranger et en France.</p> <p>9 ECTS (75 heures, dont les 2/3 de méthodologie) sont consacrés à la préparation à la vie professionnelle, auxquels s'ajoutent des enseignements spécifiques pour les parcours professionnels et encore 9 ECTS (75 heures) d'enseignements mutualisés dans toute l'université (langues vivantes -LV et outils informatiques).</p> <p>Les professionnels interviennent dans la formation : invitation de chercheurs par les associations étudiantes, relations avec les autres écoles enseignant le FLE à Toulouse (Alliance française, Institut catholique, Département d'Études du Français Langue Étrangère) pour échanges d'étudiants et d'enseignements, y compris pour les soutenances en M2, et avec des associations d'accueil (stages et accompagnement linguistique).</p>
<p>Place des projets et stages</p>	<p>Il existe deux parcours en M2 : recherche et professionnel. Le M1 comporte un premier stage pédagogique (avec rapport et soutenance). Les UE restent communes au 1er semestre de M2. Le parcours professionnel comporte un second stage à spectre large, alors que le parcours recherche (en Apprentissage et didactique du Français langue étrangère et seconde) aboutit à un mémoire et une soutenance.</p>
<p>Place de l'international</p>	<p>La formation accueille un tiers d'étudiants étrangers, sur dossier. Et la moitié des étudiants fait son stage à l'étranger.</p>
<p>Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite</p>	<p>Une réorientation d'une spécialité à l'autre est possible à l'issue du M1, d'autant que les cours de sciences du langage sont en tronc commun pour les trois spécialités. L'admission en M2 se fait sur dossier.</p>
<p>Modalités d'enseignement et place du numérique</p>	<p>L'enseignement à distance n'est pas pratiqué, sauf pour les cours empruntés à la spécialité LiCoCo. La plate-forme IRIS en ligne est utilisée pour les compléments de cours. Trois UE de LV sont obligatoires, et l'enseignement du français est systématiquement associé à l'usage du numérique (didactique, support de cours...).</p>
<p>Evaluation des étudiants</p>	<p>Le jury de diplôme se réunit pour la spécialité. Les évaluations se font sous le régime du contrôle continu, à l'écrit ou à l'oral (dossiers, travaux en équipe, soutenance du rapport de stage en M2).</p>
<p>Suivi de l'acquisition des compétences</p>	<p>Les compétences attendues (en didactique, méthodologie, expertise et direction d'équipe) sont clairement exposées dans les objectifs de la formation, y compris en LV, mais le suivi ne semble pas assuré.</p>
<p>Suivi des diplômés</p>	<p>Les débouchés explicitement mentionnés sont les métiers liés à l'enseignement des langues.</p> <p>Le recrutement est plutôt efficace, mais les effectifs de M2 sont</p>

	<p>grossis par le fait qu'un tiers des étudiants font leur master en trois ans (la plupart travaillent déjà).</p> <p>Les réponses aux enquêtes sont peu nombreuses (entre 15 et 9) : elles mentionnent des débouchés dans le domaine des langues (CAPES ou FLE à l'étranger ou en France), et quelques rares inscriptions en doctorat.</p>
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation	<p>Le conseil de perfectionnement est en cours de constitution. L'évaluation des enseignements est pratiqué par les seuls enseignants volontaires, les rencontres étudiants / responsable de formation, et des retours individuels.</p>

Observations de l'établissement

Master

Mention : Sciences du Langage

Référence de l'avis : A2016-EV-0311383K-S3MA160010960-010860-RT

■ Observations

Nous remercions les évaluateurs du Haut Conseil d'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur pour la lecture attentive du bilan de sa formation. Nous nous permettons de formuler quelques observations complémentaires.

L'évaluation mentionne un manque de synthèse au niveau de la mention Sciences du Langage pour les débouchés, les perspectives d'insertion professionnelle et le suivi des diplômés. Les situations étant assez contrastées, nous avons préféré privilégier les explications précises au niveau des spécialités.

La faiblesse du suivi d'acquisition des compétences a été relevée pour les trois spécialités. Un travail devra effectivement être mené sur cette question, qui bénéficiera de la réflexion en cours au niveau de l'établissement.

L'évaluation des enseignements est pratiquée dans les spécialités ECIL et ADFLES, nous nous attacherons dans le quinquennal à venir au développement de ces évaluations pour la spécialité LiCoCo en bénéficiant des expériences des autres spécialités. Un autre point qui recevra une attention particulière est la réflexion sur une meilleure lisibilité des compétences acquises par un étudiant dans un master recherche à destination des entreprises.

Si le rapport questionne la pertinence de la spécialité ECIL du fait de la faiblesse des effectifs, il met également en avant d'autres éléments d'évaluation de cette spécialité (qualité de l'adossement à la recherche, spécialité unique en France, débouchés en rapport avec les compétences, engagement des professionnels) qui confortent l'équipe de l'ensemble de la mention dans le projet de défendre cette formation sous une forme rénovée dans le prochain contrat. Concernant la question des effectifs, nous souhaitons rappeler l'importance de la mutualisation dans cette formation, qui amène à regrouper les étudiants de M2 dans une seule et même promotion interdisciplinaire (psychologie et sciences du langage) à l'effectif plus important (13 inscrits en M2 pro ECIL en 2014-2015). Le renforcement de l'effectif du master sciences du langage spécialité ECIL en M1 cette année (16 étudiants, la moitié issus d'autres universités, contre 7 étudiants en moyenne sur la période considérée par le bilan), est par ailleurs un élément positif dont nous ne disposons pas au moment de la rédaction du bilan.

Comme nous l'avons indiqué dans le bilan, dans l'objectif d'atteindre un meilleur équilibre entre les effectifs des trois spécialités, nous avons mis en place la modalité d'enseignement à distance pour la spécialité LiCoCo. Le M1 a été ouvert en 2013/2014 et 6 étudiants se sont inscrits au diplôme entièrement à distance. Pour 2014/2015, 13 étudiants sont inscrits au SED. S'y ajoutent des étudiants inscrits en contrôle continu au diplôme qui prennent une ou deux UE au SED pour remédier à des problèmes d'emploi du temps. Par ailleurs, la formation au SED attire des étudiants inscrits dans d'autres formations SED à l'UT2 (philosophie, psychologie, langues principalement) qui choisissent une ou plusieurs options dans l'offre du master LiCoCo (9 étudiants en 2014/15). L'ouverture du M2 est prévue pour la rentrée 2015.

Ce nouvel apport d'étudiants en M1 dans la spécialité LiCoCo conjugué à la hausse des effectifs en M1 ECIL augure déjà d'un meilleur équilibre des effectifs entre nos trois spécialités (36 en LiCoCo (39%), 16 en ECIL (17%) et 40 en ADFLES (43%)).